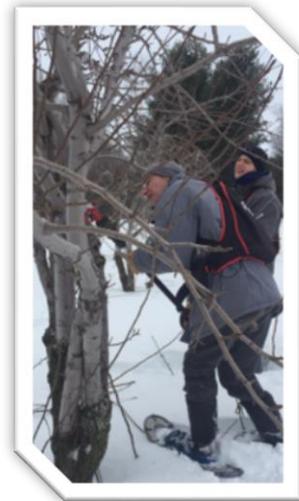


CHRONIQUE de PRINTEMPS

| MARS AVRIL MAI |

Au Québec, le code culturel suppose que toute conversation débute par quelque commentaire sur le temps qu'il fait. Bien entendu, pas question d'y déroger en entamant cette chronique. Il sera donc d'abord question de température, ce qui veut dire, concernant cette période de l'année, qu'il nous faut dire un mot sur la sortie progressive de l'hiver. Qui n'a pas été trop rigoureux, somme toute (aucun -30 C d'enregistré à Rougemont, même si on est passé tout proche) et qui n'a apporté que peu de neige (juste ce qu'il faut pour que ce soit quand même un hiver acceptable).

Mais, dès le mois de mars déjà, le printemps se montre le bout du nez avec un peu d'avance sur l'ordinaire, ce qui fait qu'une relative chaleur s'installe plus tôt que d'habitude, avec comme conséquence que le couvert neigeux fond à vue d'œil. Donc pas surprenant qu'au milieu du mois, la terre nue fait son apparition partout, d'une façon un peu prématurée. Les 4 frères qui s'activent à la taille du verger (soit les Frs. François, Jacques, Joseph et Joseph-Aimé) ne s'en plaignent pas et se croisent les doigts pour ne pas qu'une tempête tardive ou un retour du froid ne vienne compliquer la tâche. Ce qui est souvent le cas quand on se met à croire que le printemps est arrivé pour de bon. En effet, ils sont tous les quatre d'avis que, pour cette année, ils ont eu suffisamment les doigts gelés et ont suffisamment pataugé dans la neige. Aucune envie de supporter une période de temps glacial supplémentaire. Ce ne sera pas le cas... Tout va en se réchauffant graduellement. Mais toute bonne chose a son revers, comme nous le verrons un peu plus loin...

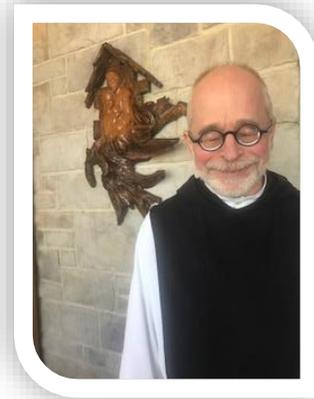


En attendant, le 7 mars, grande fête pour la communauté : Fr. François transfère sa stabilité¹ à Rougemont. En 2006, il était venu au Québec, en tant que moine de My Ca, pour apprendre le français et

¹ La Règle de Saint Benoît fait faire au moine trois vœux : obéissance, stabilité et conversion de mœurs. Le second, qui est en cause ici, implique que, lors de sa profession, le frère (ou la sœur) s'engage pour toujours à mener la vie monastique dans cette communauté précise fixée en ce lieu particulier. Pour des raisons graves cette stabilité peut être transférée dans une autre communauté, moyennant une démarche canonique particulière.

entreprendre ses études en théologie. Ce parcours étant complété, il a finalement, après quelques détours, demandé à transférer sa stabilité chez nous. Pour ce faire, il a dû surmonter une petite course d'obstacles : l'accord des différents supérieurs, trois années de probation dans notre communauté, un vote d'acceptation de notre part et... la perspective de pouvoir demeurer légalement au Canada. Ce dernier point n'est pas encore parfaitement réglé mais est en bonne voie de trouver une solution. Du moment que les autres exigences sont complétées... Donc, au cours de l'eucharistie de ce dimanche, il fait le grand saut. Impossible d'avoir des invités en dehors de la communauté, pandémie oblige. L'assemblée n'est formée que d'un petit groupe de 7 jeunes chrétiens maronites qui sont là, tout à fait par hasard, pour une rencontre entre eux. Ils sont très touchés par l'engagement de notre frère, pensant probablement qu'il s'agit de quelque chose comme d'une profession solennelle. Même si ce n'est pas aussi déterminant, ce n'en est pas moins une fête pour nous, puisque, comme notre nouveau frère est généreux dans le service, particulièrement comme responsable du verger, c'est une précieuse acquisition pour notre petite communauté.

Le 28 mars, Fr. Guy atteint sa 65^e année. Comme c'est le cas pour tout chiffre stratégique, nous lui faisons une petite fête et, au terme, nous le mettons quelques minutes sur la sellette : toutes les questions sont permises. Un tir nourri de la part de l'Abbé et des frères se concentre sur ses énigmatiques passions : l'orgue, bien sûr, mais aussi les trains, les vieilles horloges, les bâtiments historiques, les petits angelots des églises baroques, les pierres des champs, etc. Nous ne vous en dirons pas plus...



Le même jour, c'est le Dimanche des Rameaux, donc le début de la Semaine Sainte. Comparativement à l'année passée, la communauté est un peu plus nombreuse. Aucun frère n'est absent et il y a quelques hôtes, triés sur le volet, dans la mesure où les règles sanitaires en vigueur le permettent.

Le Triduum Pascal est aussi un peu plus étoffé au plan liturgique que l'an passé, où on avait été pris au dépourvu par la pandémie qui venait de se déclarer. Cette année, on sait d'avance qu'il faut s'adapter à la situation, tant au niveau des lieux, des rites, des chants, qu'au niveau de l'assemblée. Comme déjà souligné, notre communauté est présente en totalité, incluant même notre Fr. Théophile. Sont venus s'y adjoindre Sr. Guillemette (trappistine de Campénéac) toujours « réfugiée pour motif sanitaire » chez nous et deux stagiaires. Ajoutez-y encore une douzaine de fidèles, venus sur invitation, éparpillés dans les bancs de la nef, et le compte y est.

Moins pris par surprise que l'an passé, nous pouvons davantage intérioriser chaque élément des diverses célébrations. Chacun y apporte du sien. Que ce soit au niveau de l'animation, du chant, ou de la musique, toutes les ressources sont mises à contribution. Sr Guillemette nous fait même la surprise de faire un récitatif biblique² sur l'Évangile de la Vigile Pascale.

² Le récitatif biblique est une forme d'intégration d'un passage de la Bible qu'on inscrit dans le cœur et la mémoire en le chantant et en y ajoutant des balancements du corps et des gestes appropriés.

C'est au cours des jours qui suivent Pâques, un an après la « phase un », que P. Abbé propose à la communauté « programme de réduction : phase deux ». Si la phase un était essentiellement extérieure puis qu'elle consistait à ajuster divers secteurs de notre entreprise (hôtellerie, verger, parterres, maintenance) à notre réalité communautaire, cette nouvelle étape voudrait concerner davantage la dimension intérieure et spirituelle. Tant individuelle que communautaire. Un plus grand souci de ce qui conditionne notre qualité de vie monastique comme Être-ensemble. Travailler la qualité de nos relations pour témoigner toujours plus de notre identité de moine. Moins de manquements à la charité, de paroles blessantes, de comportements déplacés ou teintés d'agressivité. Nous chercherons à valoriser certaines de nos valeurs monastiques telles que la prière avant les offices, le silence d'action, l'adoration après complies, le jeûne, la lectio, le climat de prière au travail, etc. Tout un programme... S'il vous plaît, donnez-nous encore quelques années.



Le temps pascal se termine le 23 mai avec la Pentecôte que nous célébrons toujours avec ferveur puisque c'est le jour de la naissance de l'Église et que, sans la force de l'Esprit, aucune de nos communautés ne pourrait fonctionner longtemps. Nous en profitons à chaque fois pour redemander le secours de ses charismes afin de pouvoir poursuivre notre parcours individuel et communautaire vers la sainteté. Cette année nous ajoutons à tout cela l'ordination diaconale de notre Fr. François. Elle lui est conférée par notre évêque, Mgr Christian Rodembourg, qui se trouve à être aussi un ami personnel du nouvel ordonné. Sa famille quant à elle, toute au Vietnam, n'a pas pu se déplacer, et ne peut partager notre joie que par photos interposées. Quitte à se reprendre au début de l'année prochaine, puisque l'ordination presbytérale est prévue pour ce moment-là, mais au Vietnam même. Pour cette fois-ci, sur place, 15 amis proches, soigneusement sélectionnés, vu le nombre limité de places autorisées par les mesures sanitaires, sont invités à participer à la célébration et au repas qui a suivi. Malgré ces restrictions, la célébration n'y perd en rien sa dignité et sa charge émotionnelle.

Depuis le début de l'hiver, puisque les sessions de formation sont impossibles en présentiel alors que nous essayons habituellement d'en avoir une ou l'autre à tous les ans, pour ne pas

être trop en reste, nous nous sommes repliés sur des capsules-vidéo, disponibles sur YouTube et que nous visionnons en lieu du chapitre du soir. Par exemple, la province dominicaine de Belgique a mis en ligne une série très intéressante de mini-conférences d'une quinzaine de minutes chacune, avec différents spécialistes, tel le bibliste André Wénin que nous écoutons avec beaucoup d'intérêt. Mais d'autres aussi. On se débrouille comme on peut...

Un mot, encore une fois, sur la COVID-19, puisque le sujet est sur la table. Le confinement, puisqu'on y goûte toujours, vaut à quelques frères des contrariétés plus ou moins fâcheuses. Notamment concernant les voyages.

Tout d'abord Fr. Théophile ne peut retourner en France, pour reprendre son service à Sénanque, les frontières européennes étant fermées. Pour ne pas perdre la main, il se dévoue sur place à de multiples petites tâches.

Même chose pour notre « Fr. » Guillemette qui ne peut pas retourner à sa maison de formation à Sherbrooke puisque celle-ci garde obstinément ses portes fermées. Elle suit bien quelques sessions par ZOOM ou autrement, mais doit se résigner à rester à Rougemont.

La situation est plus dramatique pour Fr. Charles. Depuis quelques années parmi nous pour apprendre, lui aussi, le français et entreprendre des études en théologie, sa situation est maintenant complètement bloquée. De multiples démarches auprès du ministère de l'immigration pour obtenir un visa de séjour comme étudiant au Canada n'ayant pas donné le moindre résultat, il doit se résigner, le cœur gros, à retourner dans son monastère au Vietnam. Mais voilà... pas d'avion. Il ne peut pas rester ; il ne peut pas partir. Il perd son temps à attendre. Ce qui est déjà assez déprimant en soi. Et voilà qu'il apprend que sa mère est hospitalisée pour un violent mal de dos. Le temps passe sans amélioration et bientôt sa famille l'avertit qu'elle est au plus mal. En tant que « bébé » d'une fratrie de 12, Fr. Charles est resté très attaché à sa maman. Et finalement c'est le drame : le 14 mai, elle décède sans qu'il ait pu être présent pour lui faire ses derniers adieux. Notre prière le soutient, mais sa peine est immense.



Fin avril, Fr. Jean-Guy soudainement très souffrant, se retrouve hospitalisé d'urgence, et est opéré pour la 3^e fois en peu de temps. Il nous revient assez rapidement, remis sur pied, quoiqu'avec une vésicule biliaire en moins, mais il doit se conformer à une petite quarantaine à son retour, donc vivre quelques jours un peu en marge de la communauté. Mais sans plus de conséquences.

Quant au Fr. Jacques, ses ennuis sont d'un autre ordre. Presque à chaque année, il fait une commande d'arbres fruitiers pour remplacer les arbres morts et remplir les vides dans les rangs du verger. Produits en Ontario, ils sont normalement livrés à domicile, par camion, en dedans de 48 heures. Cette année, la commande consiste en 400 arbres répartis en deux grosses boîtes que la pépinière emballe et met en route le jour convenu. Mais rien n'arrive. Fr. Jacques patiente. Il s'énerve même un peu parce que les arbres en question sont du matériel vivant et

qu'ils risquent de dépérir si le trajet dure trop longtemps. Le transporteur, contacté, avoue avoir quelques difficultés à gérer son stock et à trouver des chauffeurs en nombre suffisant pour répondre à la demande, à cause de la pandémie. Fr. Jacques patiente encore. Mais de plus en plus difficilement. Finalement, avec plus de 15 jours de retard, une des deux boîtes finit par atterrir dans la cour de l'Abbaye. L'autre, pourtant expédiée en même temps et dans le même camion, n'est pas du voyage. Le transporteur, contacté de nouveau, avoue ne pas savoir où elle est rendue. En fait, il ne la retrouvera jamais. Elle semble s'être volatilisée. Comme par enchantement. Ou mangée par une souris dans un de ses entrepôts. Si c'est le cas, ça prend une grosse souris puisque la boîte engloutie mesure tout de même presque 3 mètres de longueur. Quoiqu'il en soit, Fr. Jacques n'en aura jamais de nouvelles.

Pour se remettre de sa frustration, il entreprend de semer plus ou moins un millier de noix et de glands de chêne, préalablement stratifiées selon les règles de l'art³, dans les deux parcelles visées par le premier volet du plan de réduction, où les pommiers ont été arrachés l'automne dernier, et destinées à devenir des boisés. Un travail réparti sur plusieurs jours qu'il effectue avec les jeunes frères du noviciat et, si cela fonctionne, dont on verra les résultats dans quelques années.



À deux reprises, un groupe de scouts est venu faire une journée d'activités sur notre propriété. Ils n'ont accès qu'au pavillon, à la petite école et au verger, ce qui permet de respecter strictement la distanciation sanitaire, puisqu'ils n'ont ainsi pratiquement aucun contact direct avec la communauté. Ils repartent le soir, absolument ravis : un magnifique espace vert mis à leur disposition, équipé de toutes les commodités requises, et ce, à 45 minutes de Montréal... pour une troupe scout, c'est le paradis.

Côté travaux de rénovation, (puisque'il y en a toujours dans un monastère) un chantier était en attente depuis assez longtemps : il faut refaire le revêtement extérieur de tout un pan de mur, celui du cloître et du dortoir des moines. L'isolation en a été mal exécutée lors de la construction en 1965, donc à refaire et, tant qu'à y être, il serait préférable de remplacer la brique qui doit être enlevée, par de la pierre pour mieux harmoniser ce mur avec l'ensemble du bâtiment. Pourquoi ne pas profiter de ce temps creux à l'hôtellerie pour entreprendre ces travaux ? Et, une fois dans la poussière et le bruit, ne pourrait-on pas repenser aussi la décoration intérieure de l'église abbatiale et celle du cloître qui y donne accès ? Concernant la réfection du mur extérieur, le chantier n'est pas très compliqué et recourir à un entrepreneur expérimenté nous dispense d'avoir affaire à un architecte.

³ Dans les régions nordiques, les semences d'arbres ne germent pas immédiatement quand elles tombent en terre à l'automne (sauf quelques exceptions, comme les érables) sinon la jeune plantule ne survivrait pas à l'hiver. Elles sont donc génétiquement programmées pour ne germer que passée une longue période d'humidité et de froid proche du point de congélation. Les noix et les glands qu'on ramasse à l'automne, si on veut les semer et les faire germer au printemps suivant, doivent donc être soumis à un « hiver artificiel ». La technique consiste à les mettre dans des contenants mêlés à du sable humide et d'entreposer ces contenants pendant plusieurs mois dans une cave ou un frigo. Comme on alterne l'une par-dessus l'autre les couches de sable et de graines (disposition par « strates ») cette technique s'appelle « stratification ».



Nous avons donc redemandé celui qui a construit le pavillon et qui avait donné entière satisfaction.

Reste la décoration de l'église et du cloître. La situation est plus délicate. D'autant plus qu'on touche à deux lieux hautement sensibles pour tout moine qui se respecte. Et que les goûts ne sont pas les mêmes. Et que, si on fait une erreur, on va le regretter longtemps. Et sept fois par jour en plus... Pour éviter toute mauvaise surprise, à défaut d'architecte, il nous faudrait au moins quelqu'un pour nous esquisser un *design*, qu'on pourrait ensuite discuter et retravailler. Or, nous avons une ressource inespérée sur place : Sr. Guillemette.

En effet, dans une vie antérieure, elle a été formée en informatique et, au fil du temps s'est familiarisée avec les logiciels de type *Photoshop*. C'est en plein ce qu'il nous faut : quelqu'un qui peut nous visualiser, via des images sur ordinateur, modifiables à souhait, ce qu'on a en tête. Parce que ce ne sont pas les idées qui manquent. Le seul problème, évidemment, c'est que les idées des uns et des autres ne sont pas toutes les mêmes... il faut composer...

Elle s'est donc mise vaillamment à la tâche dès la mi-avril, sous la direction du P. Abbé et de son conseil. Projet après projet. Modèle après modèle. Modification après modification. Il reste qu'au fil des essais et des recommencements, un consensus s'est peu à peu élaboré qui est présenté et discuté par l'ensemble de la communauté à la fin de mai.

Entre temps, le contracteur installe son équipement pour s'attaquer au mur extérieur. S'il se croise probablement les doigts pour avoir du beau temps afin de pouvoir refaire le tout sans que les intempéries ne fassent trop de dégâts, les frères qui travaillent au verger ou s'occupent des parterres prient, de leur côté, pour avoir quelques jours de pluie abondante. On comprend que la Bonne Providence ne sache pas toujours quoi faire. En effet, le printemps hâtif et chaud dont on parlait plus haut, de façon si positive commence à poser problème. Le temps est au beau fixe, le déficit en journées pluvieuses est important et maintenant le manque d'eau se fait sentir. Par contre, une autre crainte ne s'est pas réalisée : le risque de destruction des fleurs par le gel. C'est une perspective toujours redoutée quand la floraison se pointe trop tôt. On a bien eu quelques matinées proches et même légèrement sous le point de congélation, mais rien de désastreux.



Quand on vous disait qu'au Québec, on parle de température...

Et c'est ainsi qu'à la fin mai, au plan liturgique, nous retournons à ce qu'il convient d'appeler « le temps ordinaire ». Mais, frères et sœurs, il faudrait bien, un jour, lui trouver un autre nom. En effet, y a-t-il quelque chose de moins « ordinaire » que de vivre le quotidien des jours en étroite intimité avec le Ressuscité?

Fr. Jacques pour la communauté de Rougemont.